



QUALI COSE SIAMO?

Sett cent quatre-vingt seize objets sont rassemblés sous le titre "Quali Cose Siamo?" * pour la troisième installation annuelle du Musée du Design de la Triennale de Milan, où le roman personnel d'Alessandro Mendini se mêle étroitement à la vie de nombreux auteurs du XX^e siècle. Défi et condamnation du "styling" et du star system. Dans une scénographie signée Pierre Charpin.

Notre rencontre avec Alessandro Mendini intervient à un moment crucial de son activité : directeur de la revue *Domus* depuis quelques mois, célébré par une vaste rétrospective au Marca, le Musée des arts de Catanzaro [en Calabre] et en dialogue continu avec son maître Fortunato Depero à la Casa del Mago de Rovereto, son travail à la Triennale a déjà fait couler beaucoup d'encre et suscité de nombreux débats – tous nécessaires – sur le design, sur le rôle de Milan et, plus généralement, de l'Italie. L'installation d'Alessandro Mendini succède à celles d'Italo Rota et Peter Greenaway et, avant cela, d'Andrea Branzi. Impossible d'échapper à l'impact puissant de son paysage labyrinthique, rempli d'objets de toutes tailles et de toutes compositions. Un paysage à la fois industriel, artistique, artisanal, ancien et contemporain, pauvre et riche. Dans le hall d'entrée figure même un moulage du David de Michel-Ange. Mendini a fouillé dans sa propre mémoire. "Je n'ai pas sélectionné des objets du design, mais des choses. J'ai pensé aux rencontres qui ont marqué ma vie : autant d'histoires que racontent les objets. C'est un procédé que chacun peut reproduire dans son musée personnel, en se demandant quels sont ces objets". Pour Pierre Charpin qui s'est occupé de la scénographie, "ce fut un exercice très intéressant. Je suis entré dans la tête de Mendini et, métaphoriquement, dans celle de l'Italie. Je devais ranger et disposer tous ces objets qui ne réclamaient pas de classification, mais des rapports. J'ai donc interprété l'espace comme un fleuve qui charrie les objets, tout en sachant qu'ils s'en iront dans un an pour céder la place à la prochaine édition".

Contre le "styling"

"Avec cette exposition, explique Alessandro Mendini, j'ai abordé une thématique dramatique : l'actuelle régression de l'objet de design au profit du styling. Aujourd'hui, la plupart des objets sont des présences aliénées qui n'ont rien à voir avec les êtres humains. Mon choix s'est porté sur les objets qui sont liés à l'anthropologie de la personne. Je ne voulais pas dresser un catalogue des "master pieces" du design, c'est une démarche qui ne me va pas. Mais les maîtres sont tout de même présents dans mon exposition. Ils sont évoqués, de façon subtile, par des objets personnels comme le tablier d'Achille Castiglioni ou les neufs Compasso d'oro de Mario Bellini, le "marathonien" du design. J'ai également exploré le rapport entre la peinture et l'objet, avec les bouteilles de Morandi placées à côté du tableau

qui les représente ou encore les verres dessinés par Sambonet pour Baccarat et reproduits ensuite par lui-même sur la toile. J'ai associé à un tableau de Savinio montrant des jeux dans une atmosphère métaphysique des objets du même ordre de Stefano Giovannoni. Ce fut une expérience intéressante pour moi. Manifestement, c'était un projet latent car il est sorti à la vitesse de l'éclair. La motivation qui a accompagné chacun de mes choix a été de replacer l'être humain au centre du projet. Je crois que, dans l'ensemble du panorama qu'offre l'exposition, on peut trouver des alternatives et des idées en faveur de démarches créatrices renouvelées et humanistes."

Domus et la nouvelle utopie

"J'ai accepté de prendre la direction de *Domus* pour onze numéros seulement. Je me suis donné des limites afin de ne pas tomber dans la routine. Je travaille donc à un projet qui a un début et une fin. Je voudrais rendre à *Domus* son rôle historique, celui de mère protectrice et de porte-voix de la culture italienne. Je veux aussi parler de nos designers, de Michele De Lucchi, Aldo Cibic et Stefano Giovannoni, raconter le projet de la Maison de la Paix de Doriana et Massimiliano Fuksas, pensé avec Shimon Peres et Yasser Arafat ou encore les habitations privées de Vittoriano Viganò et de Leonardo Ricci. J'entends également publier des choses qui ont déjà une histoire, à condition qu'elles soient à l'origine de prises de conscience. Aujourd'hui, on ne parle plus d'utopie, on privilégie l'aspect technologique. Même l'environnement et l'écologie ont été réduits à la question énergétique et ont donné lieu à de nouveaux biens de consommation. Je veux explorer les lieux peu mis en lumière, les auteurs qui travaillent sur des projets de qualité et peu importe qu'ils soient connus ou non. J'aime présenter des exemples qui inspirent, humains, animistes et romantiques. J'aime les architectures de l'esprit comme le Goetheanum de Steiner ou le Bureau de Freud inventorié par Italo Rota, ou encore la maison construite par Carl Gustav Jung sur les bords du lac de Zurich."

La crise du design italien

"Le design italien est en crise mais il existe, en revanche, sur l'ensemble du territoire italien une sorte de capillarité créatrice et productrice, héritée de la grande vitalité du design depuis les années soixante à nos jours. Il y a de



Panorama de l'exposition "Quali cose siamo", une sélection d'objets du design italien dans une scénographie de Pierre Charpin.

l'énergie, il y a de l'oxygène et beaucoup de potentiel. C'est un phénomène que l'on ne peut qualifier ni d'intellectuel, ni de populaire, de cultivé ou d'ignorant. C'est quelque chose qui réagit indépendamment de nous. Et dans cet humus on peut trouver des méthodes de création fertiles."

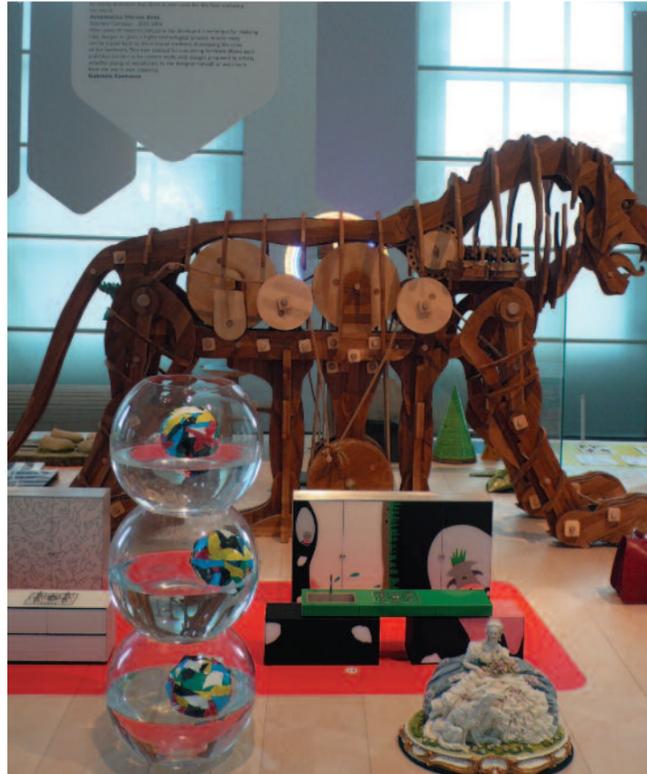
La vieillesse porte-elle conseil ?

"Ce que je fais à présent me place comme sur un haut plateau, où je cultive mes propres cultures et observe des paysages et des horizons plus

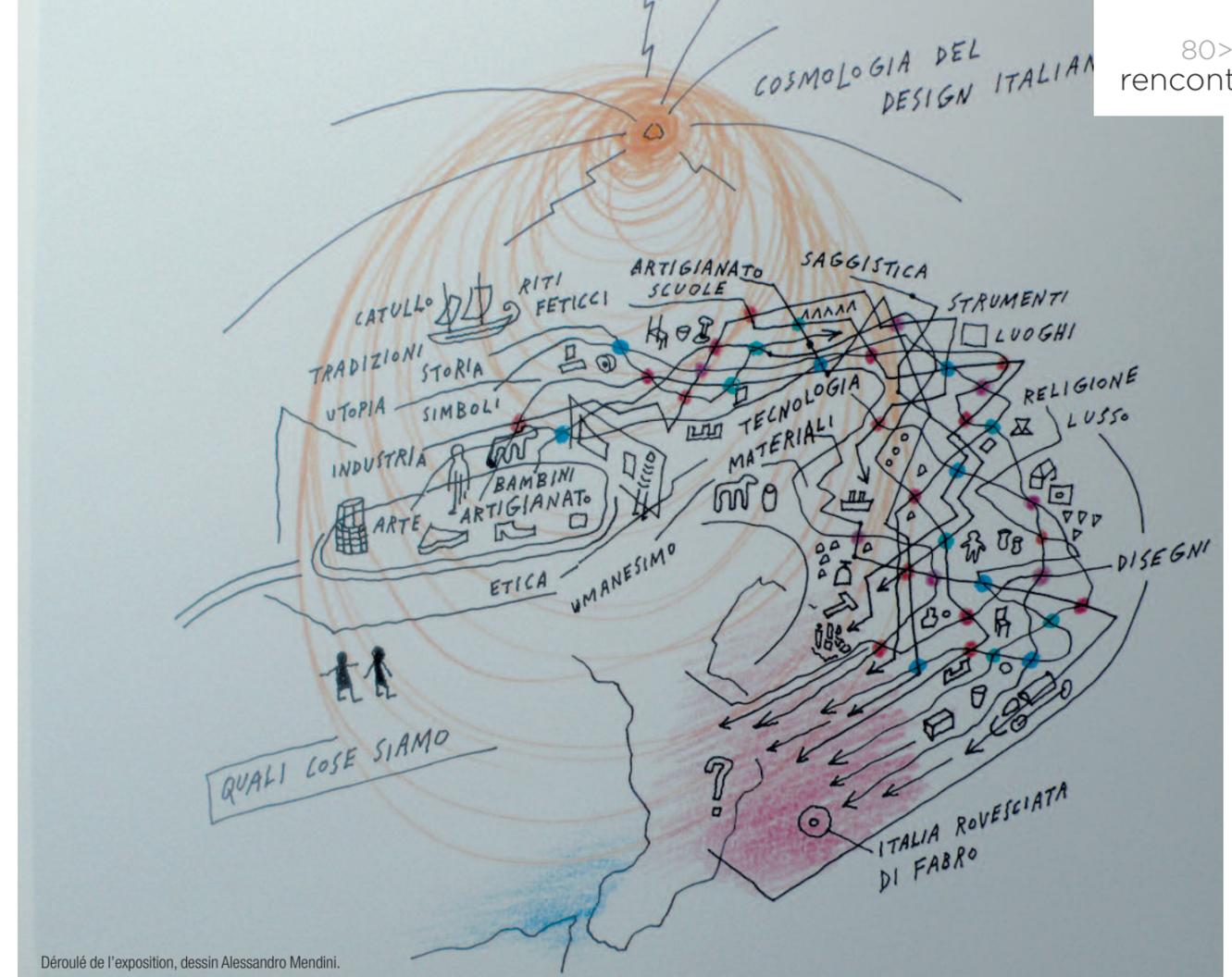
vastes qu'auparavant. En vieillissant, je suis devenu plus optimiste ; je le suis aussi par devoir. J'éprouve une sensation intérieure qui me fait percevoir les choses de façon plus cohérente, plus unie. Je pense avoir fait beaucoup trop de choses. Parmi les deux ou trois mille erreurs que j'ai commises, j'avoue avoir exagéré dans l'éclectisme. Aujourd'hui, mon principal problème est d'approfondir ma qualité en tant qu'être".

Clara Mantica

*Que sommes-nous ?



"Comme un fleuve qui charrie des objets", Alessandro Mendini déroule le paysage industriel et artisanal du design italien.



Déroulé de l'exposition, dessin Alessandro Mendini.

QUALI COSE SIAMO ?

796 objects are grouped together under the heading 'Quali Cose Siamo?*' for the third edition of the Milan Triennial Design Museum Exhibition in which Alessandro Mendini's very personal story is intertwined with the lives of a number of twentieth century artists. It is a condemnation of the star system and all that goes with it. The setting is by Pierre Charpin.

This rendez-vous with Alessandro Mendini occurred at a critical point in his development. Director of Domus for just a few months, feted with a huge retrospective at the Catzaro Art Museum in Calabria and engaged in an ongoing dialogue with his mentor, Fortunato Depero at the Casa del Mago in Rovereto, his exhibition at the Triennial has been the subject of much discussion and comment – which is a good thing – on design, on Italy's role in it and on Milan's in particular. The Alessandro Mendini edition of the Triennial succeeds those devoted to Italo Rota, Peter Greenaway and before that Andrea Branzi. It is impossible to ignore the impact of his huge output that includes objects of all shapes and sizes. The scope was both industrial, artistic, craft driven, ancient and modern, rich and poor. In the entrance hall there is even a cast of Michelangelo's David. Mendini has dug deep into his personal memory bank: "I didn't chose a series of design objects, but a series of objects. I recollected the meetings that I have made throughout my life. So many stories, and the objects tell the story. It is something that everyone can do for themselves." Pierre Charpin who is responsible for the décor notes: "I got into Mendini's mind, and metaphorically into the mind of Italy. I had to arrange and classify all of these objects which were not seeking to be classified, but which needed to be connected. So I interpreted the space as a river that spilled over with objects, well aware that in a year's time they will disappear to make way for the next edition."

Against Styling

"With this exhibition, explains Alessandro Mendini, I took on an important theme: the displacement of design in favour of styling. Nowadays, most objects are alienated from their environment with no human dimension whatsoever. My selection was based on

objects that have a human connection. I didn't want to produce a catalogue of 'design masterpieces'. That is not what I'm about, even if they do have their place in the exhibition. Their presence is subtly suggested by items like Achille Castiglioni's apron, or by design's 'marathon man' Mario Bellini's nine Compasso d'oro awards. I also attempted to examine the link between painting and objects, like Morandi's bottles placed next to the painting in which they are depicted, and Sambonet's glasses for Baccarat that he went on to include in a painting. I combined a painting by Savinio that shows games set in a metaphysical setting with similar objects by Stefano Giovannoni. It was an interesting experience for me. It obviously had been bubbling up inside me because when it came to it, it all fell into shape very quickly. My motivation was to put people at the centre of everything and I think the exhibition succeeds in suggesting alternatives that are both genuinely new and profoundly humanist.

Domus and the new utopia

"I agreed to take on editing Domus for eleven issues only. I set myself a limit so as not to fall into a routine. I have a project that has a beginning and an end. I want to give Domus back its historical role, that of guardian angel and spokesperson for Italian culture. I also want to talk about our designers, about Michele De Lucchi, Aldo Cibic and Stefano Giovannoni, to tell the story of the Peace House by Doriana and Massimiliano Fuksas, that was conceived with Shimon Peres and Yasser Arafat and the private houses by Vittorio Viganò and Leonardo Ricci. I also want to publish things that already have a history, provided that they have marked a turning point in our consciousness. These days, we don't talk of utopia anymore, we privilege the technological. Even the environment and ecology have been reduced to their

impact on energy and have given rise to new consumer goods. I want to explore those places that don't make it into the limelight, the artists who are doing quality work, regardless of whether they are famous or not. I want to present work that is inspiring, human, animist and romantic. I like an architecture of the spirit like Steiner's Goetheanum or Italo Rota's innery of Freud's study, or Car Gustav Jung's house on the shore of Lake Zurich.

The crisis in Italian Design

"Italian design is in a state of crisis, but there does exist, all over the country, a network of design and production that has been inherited from the golden age dating back to the sixties and extending to the present day. There is energy, oxygen and huge potential. It's a phenomenon that is neither intellectual nor popular, cultivated nor ignorant. It is something that reacts independently of us. And in this mix comes a form of creativity."

Does age bring wisdom?

"What I am doing at the moment puts me on a high plateau, where I can grow what I want and observe the landscape and the horizons that are vaster than they have ever been. As I get older I have become more optimistic. And that is also out of necessity. I have an inner sensation that makes me feel things more coherently, more wholly. I think I have done a lot of things. Of the two or three thousand mistakes I've made I would readily admit to having exaggerated the eclectic. These days, my main preoccupation is deepening my own personal, individual qualities."

* What are we?